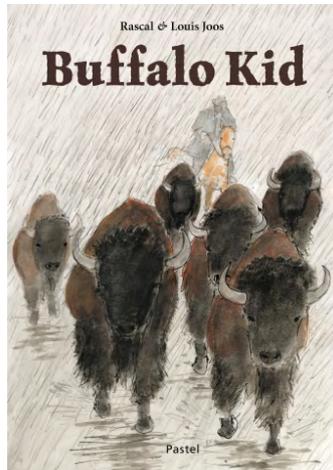


Buffalo Kid

Rascal • Louis Joos



Des millénaires durant, d'immenses troupes de bisons ont parcouru les grandes plaines qui s'étendent du Canada au nord jusqu'à la frontière mexicaine au sud. Hormis les pumas et les loups qui s'attaquaient à leurs petits, leurs seuls prédateurs « naturels » étaient les Indiens des Plaines qui les chassaient au cours de leurs migrations annuelles.

Mais au milieu du XIX^e siècle, tout a changé. Lancés dans la « conquête de l'Ouest », les colons européens ont, en quelques décennies, imposé leur mode de vie : leurs trains traversaient désormais la prairie, les villes poussaient un peu partout et les Indiens sont devenus des ennemis à abattre... Et pour cela, la « meilleure » façon de faire était d'éliminer leur ressource essentielle : les bisons. Les troupes ont été exterminées au point que l'espèce a failli disparaître pour toujours.

Buffalo Kid, de Rascal et Louis Joos, raconte l'histoire de Jack Bonham, employé d'un grand musée d'histoire naturelle, qui, en 1884, se retrouve chargé de recueillir la dépouille de l'un des tout derniers bisons pour... l'empailler. Mais au fil des pages, c'est une toute autre histoire qui se dessine...

- | | |
|--------------------------------------|-----------------------------|
| 1 De 70 millions à 700... | 4 Profession : taxidermiste |
| 2 En danger d'extinction... ou pas ? | 5 Les Indiens des plaines |
| 3 Disparitions inquiétantes | 6 À lire ! |

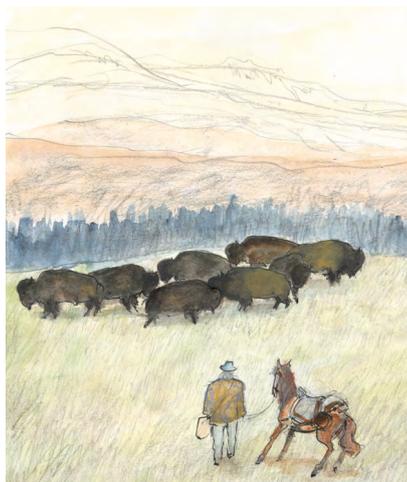
Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr



Contactez-nous : enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>



«Ils étaient là, ombres massives dans la clarté de l'aube, petite horde libre et sauvage...» (p. 25)

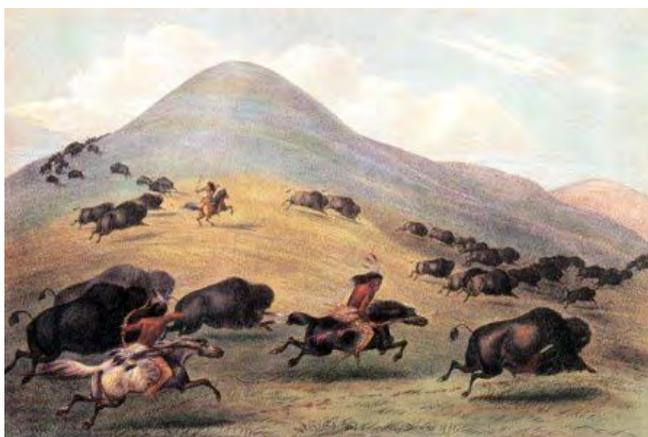
L'histoire des [bisons américains](#) recoupe très précisément celle du continent nord-américain.

Comme dans toutes les régions qui ont été colonisées, l'arrivée massive des Européens a occasionné de nombreux bouleversements, créant un « avant » et un « après ».

1 Avant...

Les scientifiques estiment qu'au début du XIX^e siècle, entre 70 et 80 millions de bisons peuplaient les grandes plaines qui s'étendent du Canada jusqu'à l'actuel Texas.

La présence de ces immenses troupeaux avait un fort impact sur l'écologie et la biodiversité de la Grande Prairie: engraissement des terres, création de zones humides dans les bauges (endroits où les bisons se roulent dans la terre), dissémination des graines sur de longues distances...



La chasse au bison, Georges Catlin, 1844
(Dom. Public)

Au cours de leurs migrations, ces immenses troupeaux fournissaient aux Indiens des plaines (Sioux, Comanches, Ojibwés, Blackfeet...) à peu près tout ce qui était nécessaire à leur vie quotidienne, ce qui en faisait des animaux révéérés.

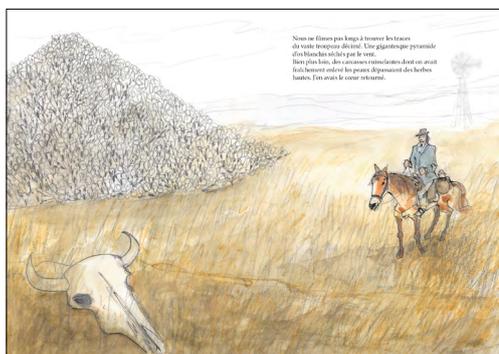
Quant aux méthodes de chasse traditionnelles, elles permettaient aux « peuples autochtones » de prélever exactement le nombre de bêtes dont ils avaient besoin.

Toutes les parties de l'animal étaient utilisées :

- Fraîche ou séchée (le pemmican), leur viande était une des bases de leur alimentation.
- Les peaux permettaient de confectionner les vêtements, les mocassins, les bottes, les couvertures, les bâches des tentes, les boucliers...
- Les os servaient à fabriquer des armes et divers ustensiles.
- Les tendons remplaçaient le fil à coudre.
- Etc.

2 Après...

Tout a changé au cours de la première partie du XIX^e siècle, à la fois sous l'influence de «la ruée vers l'Ouest», de l'implantation du chemin de fer et de la lutte acharnée menée par les colons européens et l'armée américaine contre les Indiens.



Louis Joos, illustrateur de Buffalo Kid, n'a pas inventé la scène des pages 18 et 19.



Cette photo représentant une immense « colline » de crânes de bisons a été prise en 1870. (Dom. Public)

Une façon très efficace – si l'on peut dire – de lutter contre la population autochtone était en effet de supprimer leurs ressources de nourriture. Les colons ont donc intensifié la chasse aux bisons qui, dès les années 1850 est devenue quasi-industrielle. De véritables équipes de chasseurs accompagnées de dépeceurs parcouraient désormais la Prairie pour exterminer les troupeaux.

Et là encore, rien ne se perdait :

- La viande – parfois envoyée jusqu'en Europe – était bien sûr utilisée.
- Les peaux étaient utilisées pour le cuir, mais elles étaient aussi transformées en colles et en vernis pour les porcelaines.
- Les os étaient broyés pour fabriquer des engrais, des enduits ou des encres de médiocre qualité pour les journaux.



Tas d'environ 40 000 peaux de bisons, 1878, Dodge City, Kansas
(© Department of the Interior, National Park Service)

Les résultats ne se sont pas fait attendre: en quelques années, des dizaines de millions de bisons ont été exterminés... et de nombreuses nations indiennes se sont vues obligées de quémander une aide alimentaire au gouvernement américain.

Au tournant du xx^e siècle, il ne restait que quelques centaines de bisons sauvages (environ 700) en liberté!

Soutenue par le président Roosevelt à la création de «L'American Bison Society» en 1905 marque un tournant: pour la première fois au monde une espèce animale était officiellement protégée (voir encadré).

Aujourd'hui, environ 500 000 bisons vivent dans différents parcs naturels d'Amérique du Nord (Canada et États-Unis). (Source WWF)

LE PRÉSIDENT ET LE BISON

En 1882, alors qu'il n'a que 24 ans, le futur président Roosevelt tue son premier bison lors d'une chasse organisée à Little Cannonball Creek, dans le Montana.

Six ans plus tard, invité à une nouvelle chasse au même endroit, il remarque que les bisons se sont raréfiés et note dans son journal que «*Rares sont les hommes qui auront désormais la chance de voir le plus puissant des animaux américains, dans toute sa vigueur sauvage.*»

Conscient de la disparition prochaine des bisons si rien n'est fait, il participe en 1905 à la création de «L'American Bison Society» et soutient, en 1908, les premières réintroductions de bisons dans les monts Wichita (Kansas) et dans le parc national de Wind Cave (Dakota du sud).

3 Avec des enfants...

À quoi ressemble un bison «en vrai»? Du nord au sud de l'Europe, et a fortiori au Canada, de nombreux parcs animaliers propose d'aller découvrir de «vrais» bisons. Mais attention, moins massifs et vivant le plus souvent dans un milieu forestier, les bisons d'Europe sont sensiblement différents des bisons d'Amérique, nettement plus costauds et vivant dans les Grandes Plaines!



En 1888, Albert Bierstadt peint cette toile qu'il intitule *Le dernier bison*
Bizarrement, c'est un Indien qui tue «le dernier bison»!
Petit détournement de la réalité..
(National art Gallery, Washington, Dom. Public.)



L'[UICN](#) (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) a déterminé 9 classes de conservation des animaux:

- EX:** espèces éteintes
- EW:** espèces éteintes à l'état sauvage
- CR:** espèces en danger critique d'extinction
- EN:** espèces en danger d'extinction
- VU:** espèces vulnérables
- NT:** espèces qui risquent d'être en danger dans un futur proche
- LC:** préoccupation mineure (ces espèces actuellement hors de danger)
- DD:** pas assez d'informations pour évaluer le risque d'extinction
- NE:** espèces non évaluées

Elle a, entre autres, établi une «[liste rouge](#)» qui répertorie les risques et les dangers qui, à plus ou moins longue échéance, menacent la faune. Sur plus de 150 000 espèces aujourd'hui recensées, 42 000 sont, à un titre ou à un autre, menacées de disparition!

On trouvera ici l'accès à la [liste rouge mondiale](#). On peut, par exemple, y découvrir que, malgré plus de 500 000 individus actuellement recensés, le [bison américain](#) entre dans la catégorie NT (Near threatened): espèce menacée dans un futur proche.

Avec les enfants...

On peut se référer à la liste mondiale proposée ci-dessus pour y rechercher des animaux de leur choix. Seule difficulté, le site est en anglais. Le plus facile et le plus précis est d'utiliser le nom scientifique des animaux (deux noms latins) que l'on peut facilement trouver sur le net.

C'est ainsi qu'on apprend avec soulagement que le hérisson (*Erinaceus europaeus*) fait heureusement partie des espèces non menacées (LC), au contraire du lynx (*Lynx lynx*) qui, lui, appartient hélas aux espèces en danger d'extinction.

Une fois cette recherche effectuée, on pourra bien sûr se documenter (photos, habitats, menaces, possibilités de protection...), en apprendre plus et comprendre les menaces pesant sur tel ou tel animal.

Liste des animaux menacés en France:

- [Mammifères](#)
- [Oiseaux](#)
- [Reptiles et amphibiens](#)

SÉANCE 2

En danger
d'extinction...
ou pas?

« Dans le cadre de mon travail, raconte Jack Bonham à la page 8 de l'album, on me dépêcha dans les plaines du Midwest pour ramener quelques belles cornes, paires de sabots et peaux de bisons avant que ceux-ci ne disparaissent à jamais de la surface terrestre comme le regretté dodo... »

1 Des disparitions naturelles...

Voilà 3,8 milliards d'années que sont apparues les premières traces de vie sur Terre: des minuscules organismes fossiles conservés dans les roches les plus anciennes du globe. Depuis, d'innombrables espèces sont apparues, se sont développées... et ont finalement disparu.



C'est, par exemple, le cas des trilobites apparus voici plus de 540 millions d'années et disparus 250 millions d'années plus tard.

**Ce trilobite (*Trilobites Ogyopsis*)
trouvé au Canada vivait
il y a 505 millions d'années.**
(Dom. Public)

C'est également le cas, ultracélèbre, des dinosaures, disparus voici 66 millions d'années, très certainement à la suite de la [chute d'une gigantesque météorite](#) qui a totalement modifié le climat terrestre.

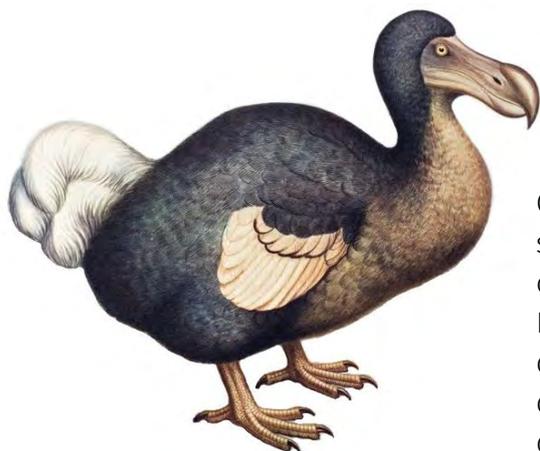
2 Et des disparitions liées à l'impact des humains

Mais ce qu'évoque Jack Bentham dans *Buffalo Kid* est bien différent de ces disparitions provoquées par des phénomènes naturels: enfants comme adultes, nous avons tous entendu parler de ce qu'on appelle « La sixième extinction ».

[Pour la 6^e fois](#), depuis le début de l'histoire de la vie sur terre, [un nombre extrêmement important d'espèces est en train de disparaître sous nos yeux](#), mais cette fois, ces disparitions sont liées à l'activité humaine.

Entre 7,5 et 13% des espèces animales connues ont disparu depuis l'an 1500, soit 150 000 à 260 000 espèces éteintes en 5 siècles! (Source: MNHN)

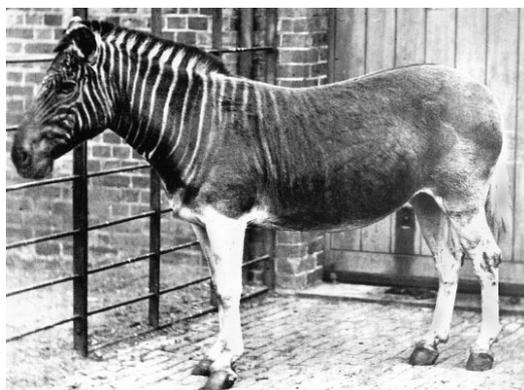
Quelques-uns de ces animaux disparus sont devenus de véritables stars, comme le fameux dodo de l'île Maurice.



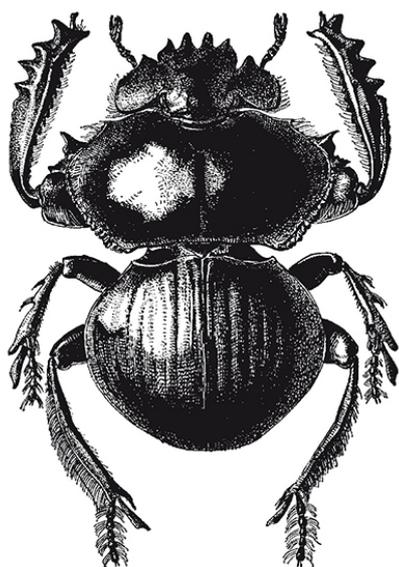
(Dom. Public)

Quelques-uns de ces animaux disparus sont devenus de véritables stars, comme le fameux dodo de l'île Maurice. Incapable de voler, ce gros oiseau de près d'un mètre de haut est devenu le gibier favori des marins qui débarquaient sur l'île après des mois de navigation. Quelques années ont suffi à le faire disparaître, vraisemblablement aux alentours des années 1670 / 1680.

Nombre d'autres, également disparus, sont restés dans l'ombre, c'est le cas du quagga, un proche cousin du zèbre, disparu aux environs des années 1880 à cause de la chasse intensive dont il était l'objet.



(Dom. Public)



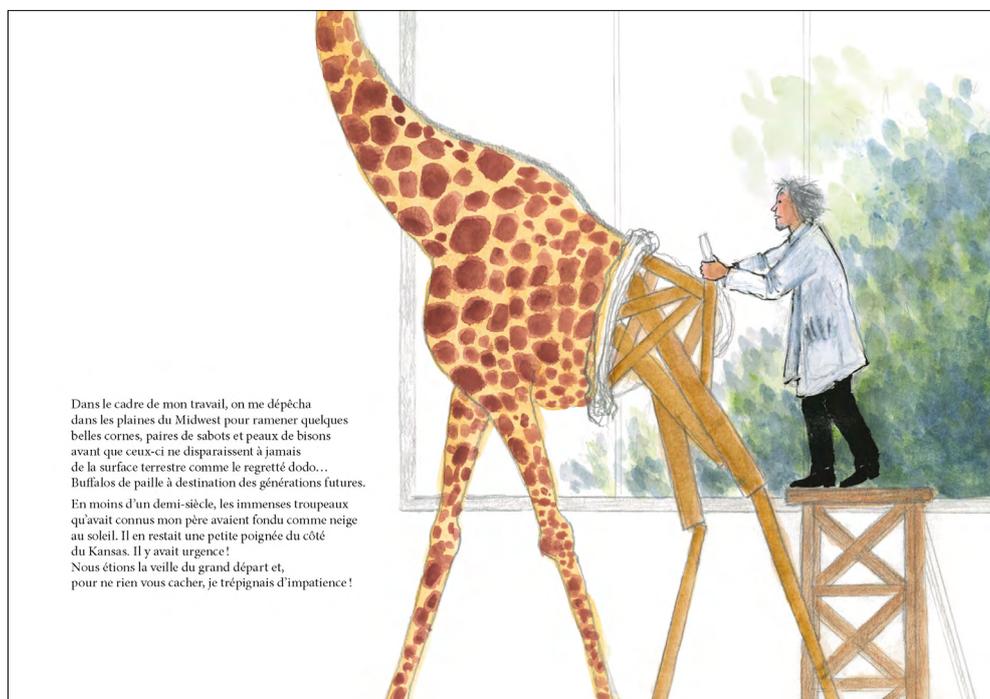
© Germaine Boca

(Muséum national d'histoire naturelle)

Mais il y a parfois de bonnes nouvelles: le grand scarabée aptère d'Angola se nourrissait de végétaux contenus dans les crottes d'éléphants. À la suite de la raréfaction de ces derniers, il a été considéré comme disparu depuis 70 ans... et vient d'être récemment observé dans son pays d'origine!

3 Avec des enfants

- A. Via son programme «[Nature pour tous](#)», l'[UICN](#) (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) propose aux enseignant·e·s, de participer avec leurs classes à une meilleure découverte de la nature, de prendre conscience de la nécessité de protéger la biodiversité et des menaces qui pèsent sur celle-ci, etc. Pour cela, elle propose des jeux, des activités, des BD... à découvrir sur son site.
- B. La section suisse du [WWF](#) a créé le [Panda Club](#) à destination des enfants. On y trouve des infos, des reportages, des quiz et mille et une activités sur le thème de la nature.



« En cette année, j'étais taxidermiste et travaillais dans un grand musée d'histoire naturelle. » (p.6)

Quel étrange métier que celui de Jack Bentham ! Et quelle étrange impression, lorsqu'on pénètre dans une salle de musée où sont exposés des animaux « empaillés ». Vrais pelages, mais yeux de verre, attitudes naturelles mais immobilité complète... Tout ici est fait pour donner l'illusion de la vie. C'est l'art du taxidermiste qui nous permet de « côtoyer » des animaux rares impossibles à voir « en vrai », mais également des animaux disparus, comme ce thylacine visible dans la Grande Galerie du Muséum national d'Histoire naturelle.



© Muséum national d'Histoire naturelle

En grec ancien, « taxi » signifie arranger, organiser, et « derma », la peau. Autrement dit est taxidermiste celle ou celui qui « arrange les peaux » des animaux morts pour leur donner l'apparence de la vie, un métier qui s'exerce surtout dans les musées d'histoire naturelle tel que le Muséum national d'Histoire naturelle. On parle aussi de « naturalisation ».

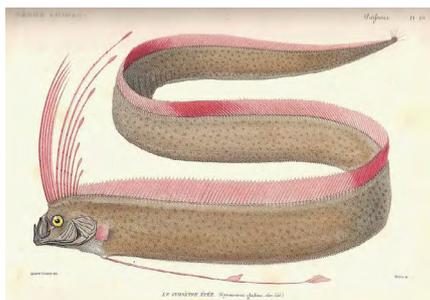
Entré au MNHN en 1971, Christophe Gottini est l'un des responsables du service de taxidermie du musée, il a, entre autres, participé à la rénovation de la Grande Galerie.

Il parle [ici](#) de ce métier pas tout à fait comme les autres.

Même les animaux marins peuvent être naturalisés. On retrouve Christophe Gottini dans cette [vidéo](#) où il travaille à la naturalisation d'animaux aussi rares qu'un [calmar géant](#), un régalec ou un coelacanthe...



Un coelacanth (© Planet Earth Pictures)



Un régalec

(© université d'Amsterdam, Dom. Public)

SÉANCE 4

Profession :
taxidermiste

Sioux, Cheyennes, Crows, Assiniboines, Ojibwés... Les Indiens des plaines (ou Peuples autochtones des plaines) regroupent des dizaines de peuples, semi-nomades pour la plupart, qui habitaient (et habitent encore) les immenses plaines situées entre le Canada au nord, et la frontière mexicaine, au sud.

Leur installation dans le nord de cette zone remonte à 11 000 ans, ils se sont ensuite peu à peu déplacés vers le sud... jusqu'à l'extrême pointe sud du continent... mais c'est une autre histoire.

Pour la plupart, et jusqu'au milieu du XIX^e siècle, ces peuples tiraient leur principale subsistance des énormes troupeaux de bisons qui parcouraient les plaines lors de leurs migrations. Les bisons leur fournissaient viande, cuir pour les vêtements, os pour les armes, etc.

Sitting Bull (1831-1890), dont une citation figure au début de l'album, a été l'une des principales figures de la résistance indienne à l'avancée de l'armée américaine. Son nom en langue Lakota (une des langues sioux) est Tatanka Yotanka et signifie « bison assis ». Un mot qu'on retrouve au fil des pages de *Buffalo Kid* où il est à la fois le nom de l'hôtel dans lequel dort Jack Bonham et le nom de son cheval !

Avec des enfants...

A. D'innombrables sites proposent des informations plus ou moins exactes sur les Indiens des plaines. Nous préférons ne renvoyer qu'à celui de l'[Encyclopédie canadienne](#) qui aborde également l'époque contemporaine.

B. En outre, l'Encyclopédie canadienne propose aux enseignants un [guide pédagogique](#) qui, certes, s'adresse à des élèves plus âgés que les lectrices et lecteurs de *Buffalo Kid*, mais qui peut cependant servir de « mine à idées » avec des enfants plus jeunes.

C. D'incroyables photos...

Entre 1907 et 1930, persuadé (à raison !) que les cultures indiennes étaient vouées à disparaître, le photographe E. S. Curtis a parcouru l'Amérique en tous sens pour photographier les Indiens des différents peuples.

Il en tira un extraordinaire ouvrage : *The North American Indian* qui regroupe plus de 2 500 photos (sur les 50 000 qu'il a prises). Nombreuses d'entre elles sont disponibles sur le site de la [Northwestern Library](#).



Indien Nez-Percé

(© E.S. Curtis, 1907, Dom. Public)

Sur les bisons:

- *Le bison*, de Catharina Valckx, *l'école des loisirs*

Sur les Indiens:

- *Cheval fou*, de Catharina Valckx, *l'école des loisirs*
- *La boîte rouge*, de Carl Norac et Stéphane Poulain, *Pastel • l'école des loisirs*
- *Contes des très grandes plaines*, de Jean-François Chabas, *l'école des loisirs*
- *Georges Catlin, peintre des Indiens*, d'Emmanuel Cerisier, *l'école des loisirs*

Sur les espèces menacées ou disparues:

- *La déclaration*, de Michaël Escoffier et Stéphane Sénégas, *l'école des loisirs*
- *Le secret du rocher noir*, de Joe Todd-Stanton, *l'école des loisirs*
- *L'expédition rocambolesque du professeur Schmetterling*, de Vanessa Simon-Catelin et François Soutif, *Kaléidoscope, l'école des loisirs*
- *À l'orée de la forêt*, de Jonathan London, *l'école des loisirs*

